

Des musiciens thouarsais à la cour de Louis XIV

Anne-Marie Lebez

Le Roi danse... La musique fait partie intégrante de la vie de la Cour en France. Elle est omniprésente, que ce soit lors des carrousels, des soirées d'appartements, des « concerts du dimanche de Sa Majesté », de ses dîners et soupers, des représentations de comédies-ballets et des tragédies lyriques, sans compter les nombreuses revues de troupes. Deux ensembles se partagent la musique à la cour. Les musiciens de la « Chambre du Roi » accompagnent le monarque dans ses activités à caractère privé, et dans les divertissements quotidiens de la Cour quel que soit le lieu. La « Musique de la Grande Ecurie » a, quant à elle, un rôle d'apparat qui la destine avant tout à accompagner les évolutions équestres, les carrousels, les parades et défilés militaires, en général, toutes les festivités de plein-air.

Comment trois musiciens d'origine thouarsaise ont-ils pu intégrer les ensembles musicaux prestigieux de la cour de Louis XIV ? Qu'ont-ils apporté dans le domaine de la musique ? François et René Pignon, suivi de Philibert Rebillé sont les trois artistes qui accèdent aux rangs privilégiés de « musiciens du roi ».

François et René Pignon Descoteaux

De François Pignon, nous ne connaissons ni la date exacte - vraisemblablement vers 1619 - ni le lieu de naissance. Plusieurs indices laissent à penser que sa famille est d'origine thouarsaise. On le trouve dans un premier temps établi à Laval grâce à des actes notariés où il se dit marchand. Il se marie vers 1640, dans cette ville, avec Anne Seru et de cette union naissent au moins deux fils : René, vers 1646, et Pierre, qui seront l'un et l'autre musiciens à la Cour.

Huit ans plus tard, en 1654, on retrouve François Pignon à Paris. Il est sans aucun doute excellent musicien, puisque cette année-là, il achète une charge de joueur de hautbois et flûte douce à la Chambre du Roi, où il va jouer régulièrement. Il prend alors le surnom de « Descoteaux ».



Charge de François Pignon Descoteaux à la Chambre du roi
Coll. Musée Henri Barré, Thouars

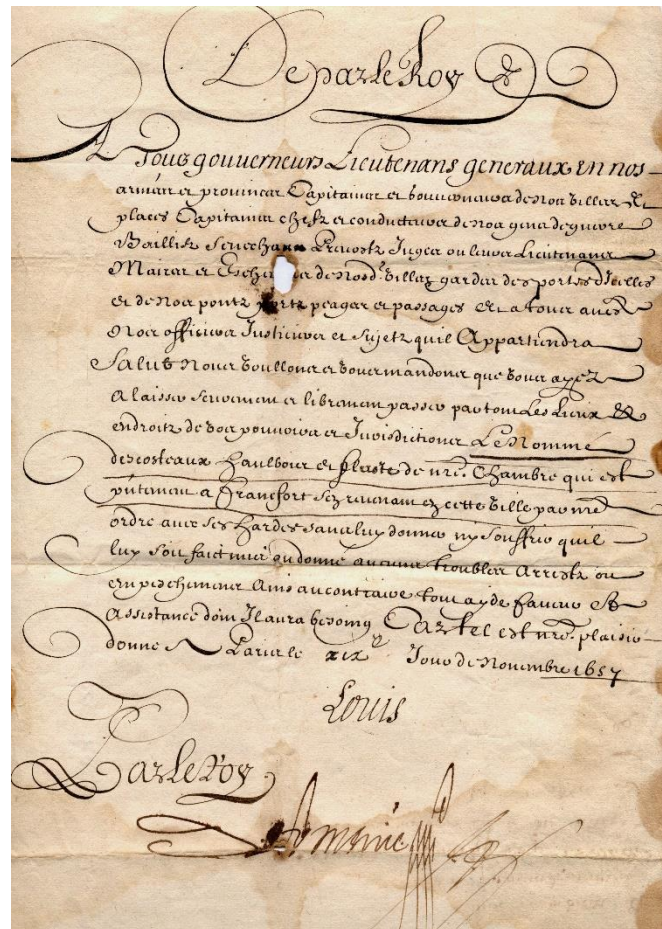
François Pignon Descoteaux a trente-cinq ans, Louis XIV en a seize. En 1656, il achète une charge de joueur de hautbois et musette de Poitou à la Grande Écurie. L'obtention de cette charge prouve qu'il est de bonne moralité et catholique, suffisamment fortuné pour l'achat mais surtout excellent dans son domaine. Désormais François Pignon Descoteaux bénéficie d'un salaire annuel et de gages réguliers, auxquels viennent s'ajouter d'autres revenus en fonction des prestations qu'il fournit. La

livrée officielle pour jouer en présence du roi fait également partie des avantages de la charge.

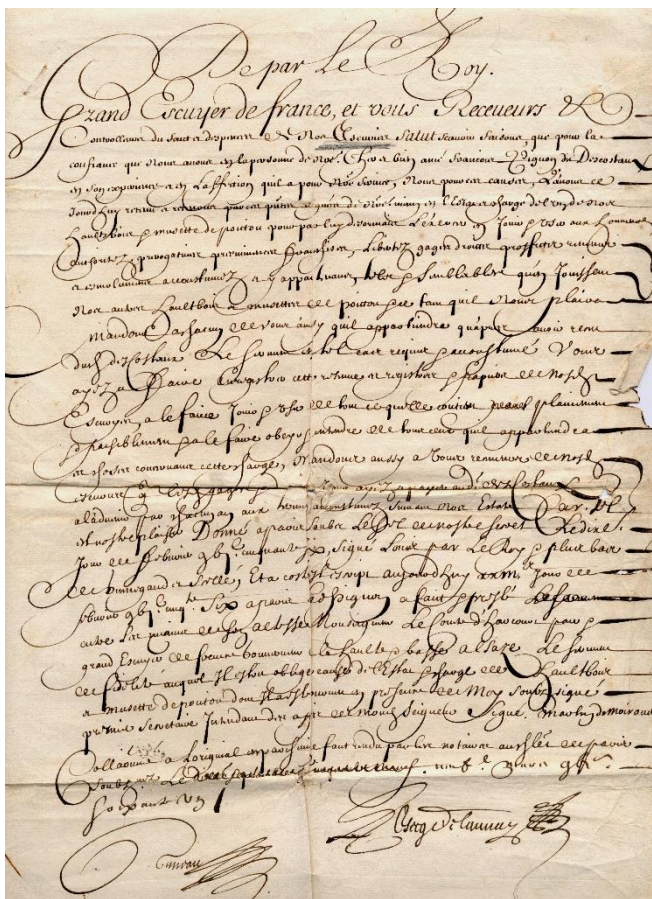
François Pignon Descoteaux a vraisemblablement fait ses preuves d'« excellence » dans le premier ballet dansé par le roi le 23 février 1653 au Louvre. Il fait partie des flutistes qui accompagnent *Le Ballet de la Nuit*. Suivent *Le Ballet du Temps* (1654), *le Ballet des plaisirs* (1655), *Le Ballet de l'amour malade* (1657), *le Ballet de la raillerie* (1659).

En 1656, Mazarin commande une mascarade, *La Galanterie du Temps*, qui est dansée par le roi dans le grand salon du Louvre le 19 février. François joue avec son fils René, âgé de dix ou onze ans, ce qui prouve la qualité de la formation musicale du jeune garçon et la précocité de son talent. Le père et le fils jouent à nouveau ensemble dans *Le Ballet de l'Impatience*, en 1661.

Musicien émérite, François Pignon Descoteaux est envoyé en 1657 à Francfort où des fêtes somptueuses sont organisées, à la demande des ambassadeurs, pour soutenir la diplomatie française : le roi cherche à faire pression sur la Diète germanique pour imposer un successeur à l'empereur Ferdinand II, plus conforme à ses



Laisser passer de François Pignon Descoteaux
Coll. Musée Henri Barré, Thouars



Survivance de la charge pour René Pignon Descoteaux
Coll. Musée Henri Barré Thouars

intérêts. Muni d'un laissez passer, signé par le Roi, François reste trois mois sur les bords du Main puis revient à Paris.

Le 16 décembre 1658, devant Maître Pain, notaire à Paris, il s'associe avec Jean Hotteterre l'aîné, Martin Hotteterre, Pierre Piesch, Jean Brunet et Michel Herbinot, joueurs de hautbois et de musettes du Roi.

En 1660, il cède sa charge de musicien de la Chambre du Roi à son fils René, âgé de quinze ans, et, en 1661, celle de musicien de la Grande Écurie. Pourvu « en survivance », René Pignon Descoteaux supplée peu à peu son père et établit sa notoriété.

En 1664, Versailles s'illumine lors de la première grande fête organisée par Louis XIV au château. Du 7 au 13 mai 1664, bergers et bergères des *Plaisirs de l'île enchantée*, entourés de faunes, dansent et chantent au son des flûtes et des violons. Descoteaux est l'un des faunes jouant de la flûte entourant le dieu Pan. Est-ce François ou René ?

En 1664 François Pignon Descoteaux, veuf, se remarie à Thouars en l'église St-Médard : il épouse Jeanne Bouillaud fille de chirurgien, elle-même veuve d'un maître chirurgien de Thouars. Cette nouvelle alliance et ce retour au pays semble bien conforter la thèse de l'origine thouarsaise de la famille Pignon.

En 1667, il achète des terres dans le Thouarsais, à Etambé près de Brion, et, à partir de 1669, dans tous les actes qu'il signe, il est présenté comme demeurant à Thouars, paroisse Saint-Médard. Il a alors cinquante ans. À partir de cette date on peut penser que René son fils joue systématiquement à sa place. Veuf de nouveau à cinquante-cinq ans, François épouse en troisièmes nocés, une Thouarsaise, Anne-Marie Gabillon, plus jeune de dix ans, veuve de François Rebillé.

Vingt plus tard, François décède à Thouars le 10 juin 1694 : il a soixante-quinze ans. L'acte de décès précise que son corps est inhumé dans l'église Saint-Médard.

Philibert Rebillé dit Philbert

En 1668, Louis XIV donne un grand divertissement royal dans les jardins nouvellement créés par Le Nôtre à Versailles. Dans la comédie-ballet avec chants et danses de Lully, est enchâssée la comédie *Georges Dandin* de Molière. Parmi les bergers, quatre jouent de la flûte et entraînent, dans leur

danse, un riche paysan, Georges Dandin, insatisfait de son mariage. Ces bergers flutistes sont Jean et Martin Hotteterre, membres d'une dynastie réputée de flutistes normands, François Pignon Descoteaux et Philibert.

Philibert est le nom d'artiste de Philibert Rebillé, jeune joueur de flûte, hautbois et musette de Poitou : il a vingt-neuf ans, plus jeune de vingt ans de François Pignon Descoteaux. Philibert Rebillé est né à Thouars et baptisé le 10 avril 1639 dans l'église Saint-Médard. Son père est Philibert Rebillé, même prénom, né à Thouars en 1601, notaire ducal. Il participe à l'administration du duché de Thouars et est au service du duc Henri de la Trémoille.

Il est le petit-fils de Barnabé Rebillé et de Sapience Bénisteau dont les enfants sont nés, à la fin du XVI^e ou au début du XVII^e siècle, dans la paroisse Saint-Laon de Thouars.

Bien implantée à Thouars à la fin du XVI^e siècle, la famille Rebillé est une famille honorable de la bourgeoisie thouarsaise catholique, suffisamment aisée financièrement pour permettre à l'un de ses membres d'acquiescer une charge.

Philibert Rebillé est d'abord musicien « ordinaire » c'est-à-dire sans charge, sans être officier. Il sert avec régularité à la cour. En 1670, il rachète à Jean Brunet la charge de hautbois, flûte et musette de Poitou à la Grande Ecurie :

« De par le Roy
Grand écuyer de France, sur le bon et louable rapport qui nous a été fait de
la personne de notre aimé Philibert Rebillé
Pour ces causes l'avons aujourd'hui retenu et retenons par ces présentes
signées de notre main en l'état et charge de l'un de nos joueurs de hautbois,
musette, flûte de Poitou ordinaire en notre Grande Ecurie. »

Philibert prête le serment qu'il doit au Roi entre les mains du comte d'Armagnac, Grand Écuyer de France, le 1er octobre.

Il possède dès lors une charge et on le retrouve dans *Le Bourgeois gentilhomme* en 1670 au château de Chambord : Molière interprète M. Jourdain, face à Lully en Grand Muphti ; Philibert est un des Turcs. Il reprendra plus tard le rôle du Grand Mufti.

Apparaissent dans les années 1670, les tragédies lyriques - forme francisée de l'opéra italien - de Lully. La rupture avec Molière est consommée en 1672. Sont créés successivement *Psyché* en 1671 ; *Alceste ou le Triomphe d'Alcide* en 1674, *Thésée* en 1675. Les représentations ont lieu à la Cour, devant le roi, souvent à Saint-Germain-en-Laye, à Fontainebleau et dans la Cour de Marbre de Versailles. René Pignon Descoteaux et Philibert Rebillé, qui sont très proches de Lully, y participent activement

En 1673, Philibert Rebillé épouse Catherine Bonnières, veuve de Jean Brunet. Elle est la fille d'un marchand orfèvre, bourgeois de Paris. Le roi Louis XIV en personne signe le contrat de mariage. On sait que Jean Brunet, musicien du Roi, était un ami intime de Philibert. Il lui avait promis en mariage

sa fille aînée, Marie Catherine. Madame Brunet, fort amoureuse du flutiste, s'oppose secrètement à ce mariage et au décès de son époux - mort, soi-disant, d'« apoplexie » - elle épouse Philbert et propose à sa fille d'épouser le frère cadet de ce dernier. La jeune fille préfère entrer au couvent.

Quelques années plus tard, éclate l'« affaire des poisons ». La Voisin, empoisonneuse de renom, est arrêtée et dévoile alors la liste de ses clientes. Le nom de la « Dame Philbert » s'y trouve : elle aurait acquis des chemises trempées dans l'arsenic destinées à son premier mari, Jean Brunet. Elle est arrêtée en mars 1679, jugée et condamnée à la pendaison le 10 juin 1679 en place de Grève. Alors qu'il est soupçonné d'avoir participé au crime et que tous ses amis, y compris le roi, lui conseillent de fuir, Philibert Rebillé se récusé, sûr de sa conscience, et se laisse emprisonner à Vincennes. Innocenté lors du jugement du 7 avril 1680, il revient à la cour. Il a 40 ans.

Louis XIV lui a conservé toute sa confiance et l'a maintenu dans ses charges. Il reprend ses activités et participe, avec René Pignon Descoteaux, aux représentations données à la cour. Dans *Atys*, tragédie en musique donnée en 1682 à Saint-Germain-en-Laye, Philbert et Descoteaux représentent les fleuves jouant de la flûte, Marin Marais paraît sous les traits d'un « Songe jouant de la viole ». En 1687, dans *Proserpine*, parmi les six Ombres jouant de la flûte, figurent Descoteaux et Philbert. Au dernier acte, Philbert joue de la flûte, dans une machine, où il représente l'Hyménée. En 1688, dans une mascarade représentée à la Cour à Versailles - *Le Mariage de la grosse Cathos* - Philibert joue le rôle de La Couture, le mari de Cathos. Il réussit parfaitement bien dans l'interprétation des personnages comiques. Au Château de Marly, en 1698, la jeune duchesse de Bourgogne âgée de douze ans, épouse du fils du Grand Dauphin, arrive en France. Elle est surprise et amusée par le bruit du carillon fait par Philibert à l'aide d'une poêle et d'un bâton, Louis XIV lui aurait alors répondu : « C'est ce fou de Philibert qui cherche à vous divertir ».

En 1689, Philbert vend sa charge à la Chambre du Roi au flutiste réputé Pierre Piesch. Le roi étant à Versailles, Philibert Rebillé ayant supplié sa Majesté d'agréer la dite charge en faveur de Pierre Piesch.

Il conserve sa charge à la Grande Ecurie jusqu'en 1717.

Philibert Rebillé et René Descoteaux, des musiciens novateurs.

Les instruments de musique au cours du XVII^e siècle subissent un important renouveau. Certains sont abandonnés, d'autres connaissent un essor considérable lié aux modifications apportées à leur facture : c'est le cas de la flûte d'allemand dite aussi flûte traversière.

Cet instrument est désormais fabriqué en trois parties, la forme du trou d'embouchure est modifiée et la perce de ronde devient cylindro-conique ; mais la grande modification est l'ajout d'une clé en ré sur le septième trou d'origine : la flûte traversière baroque est née. L'ensemble de ces transformations améliore la sonorité, l'intonation et la justesse de l'instrument et révolutionne par là l'art de la flûte.

S'il est probable qu'on ne saura jamais qui fut le premier facteur à ajouter la clé en ré, en revanche on sait très bien qui fut le premier à jouer de la flûte traversière et à l'introduire dans l'orchestre : c'est Philibert Rebillé, en 1681, dans *Le Triomphe de l'amour*, opéra-ballet de Jean-Baptiste Lully, joué devant le roi et la Cour. On peut penser que les flutistes commencèrent par des airs simples, des accommodements pour les opéras et la musique de ballet, écrivant eux-mêmes leur propre musique.



Flûte traversière, par P. Huilliot
Coll. Residenzgalerie, Salzburg

Michel De La Barre, célèbre flutiste, a laissé des écrits et des œuvres musicales et nous dit :

« C'est Philbert qui en a joué le premier en France et puis presque dans le même temps Descoteaux. Le roy aussi bien que toute sa cour, à qui cet instrument a plu infiniment, adjouta deux charges aux quatre musettes de Poitou, et les donna à Philbert et Descoteaux. »

La popularité de la flûte traversière prend son envol en France grâce au grand succès rencontré à la Cour. Philbert et Descoteaux jouent avec les plus grands instrumentistes de l'époque. Leur présence est mentionnée à de multiples reprises aux côtés de Robert de Visée au théorbe, de Marin Marais ou Antoine Forqueray à la viole de gambe, de François Couperin ou Jean-Baptiste Buterne au clavecin ou de Jean-Féry Rebel au violon.

Leur réputation les conduit également à participer, avec d'autres musiciens au service du roi, à des fêtes organisées par quelque grand seigneur de la Cour. Dans une lettre datée du 3 février 1696, et adressée à Mme de Sévigné à propos du mariage à Paris du duc d'Albret avec mademoiselle de La Trémoille (Marie-Armande Victoire, fille de Charles Belgique Hollande de la Trémoille, duc de Thouars et de Madeleine de Créquy), on peut lire :

« Les jeunes gens, pour s'amuser, dansèrent aux chansons, ce qui est présentement fort en usage à la Cour [...] et qui voulut aussi prêta l'oreille au joli concert de Visé, Marais, Descoteaux et Philbert. »

On sait grâce à la presse de l'époque, que ce soit *Le Mercure Galant* ou *Le Mercure de France*, qu'ils se transportent au château de Saint-Maur chez le duc d'Orléans, fils de Monsieur, frère du roi et



Portraits de musiciens de la Cour,
attribué à A. Bouys
Coll. The National Gallery Londres

futur Régent ; ils se produisent au Palais du Luxembourg, à Chantilly chez les Condé, mais aussi au château de Sceaux chez le duc du Maine, fils de Louis XIV et de Madame de Montespan.

Philibert Rebillé et René Pignon Descoteaux forment désormais un duo très apprécié que l'on appelait, suivant les cas, « les excellents », « les incontournables », ou « les inséparables ». En 1696, Charles Perrault, dans son ouvrage sur le *Parallèle des anciens et des modernes*, parle des « illustres Philibert et Descoteaux qu'on ne peut ouïr sans être enchantés ».

En 1692, dans *Le livre commode des adresses de Paris* d'Abraham du Pradel, les deux musiciens sont répertoriés comme « facteurs d'instrument à vent » : René Pignon Descoteaux, rue du Faubourg Saint-Antoine et Philibert Rebillé, rue Saint-Antoine

Ils ont aussi la réputation d'avoir été d'excellents chanteurs, Philibert Rebillé pouvait moduler sa voix à la perfection, il était aussi un excellent imitateur. Le marquis de Dangeau dans son Journal rapporte que le 25 décembre 1687,

« Monseigneur le Grand Dauphin donna à dîner dans son appartement à la Dauphine, à Monsieur (frère du Roi), à Madame, et aux filles de Mme la Dauphine et qu'après diner il fit chanter Philibert dans son cabinet. »

René Pignon Descoteaux est connu pour avoir poussé au plus haut point de perfection la prononciation du chant suivant les règles de la grammaire et la valeur des lettres

La renommée de Philibert et Descoteaux se poursuivit au XVIIIe siècle.

Le Mercure de France de 1725 rapporte : « Philibert jouait fort bien de la flûte allemande, il était camarade de Descoteaux, célèbre dans l'art de jouer de cet instrument. Louis XIV se faisait un vrai plaisir d'entendre ces deux personnes exprimer des chants mélodieux sur leurs flûtes et les faisait souvent venir pour cela dans ses appartements et dans les bosquets de Versailles. »

En 1732, le chroniqueur et auteur Titon du Tillet avait le projet de créer un vaste monument à la gloire des écrivains, des poètes et des musiciens du règne de Louis XIV, qu'il voulait appeler « Le Parnasse français », choisit Philibert et Descoteaux pour représenter les flûtistes. Il écrit :

« Philibert, Des Coteaux, les deux Hotteterres, Lucas, y charmeront par le son de leur Flûte. Il n'y a aucun des Musiciens dont je viens de rapporter les noms, qui n'aient composé quelques Pièces sur leur Instrument, et je puis l'assurer, les ayant entendues exécuter. »

Malheureusement, aucune œuvre des Descoteaux n'a été conservée. Seules quelques portées d'une « Suite des dances pour les violons et hautbois qui se jouent ordinairement à tous les bals chez le Roi » et une œuvre « A pour te plaire » de Philibert Rebillé nous sont parvenues.

Après 1704 Philibert Rebillé, âgé de soixante-cinq ans, n'est plus présent dans ces concerts, René Pignon Descoteaux, de sept ans son cadet, continue à jouer quelques années jusqu'en 1710. Il acquiert alors une charge d'« huissier avertisseur des ballets », et revend en 1714 sa charge à la

Grande Ecurie à Jacques-Antoine de Brière, puis en 1717 celle à la Chambre du Roi à Jacques Hotteterre. Philibert Rebillé revend sa charge à la Grande écurie la même année à Pierre Ferrier.

Outre leurs qualités de musiciens, Pignon Descoteaux et Philibert partagèrent un goût commun pour la botanique et l'horticulture. René Pignon Descoteaux aurait servi de modèle à La Bruyère pour peindre son amateur de tulipes, « Le Fleuriste » des *Caractères*. Il bénéficia à la fin de sa vie d'un appartement avec un jardin au Palais du Luxembourg où il put d'adonner à sa passion. Philibert, quant à lui, a été pensionnaire de la Ville de Paris pour l'entretien des arbres plantés à la place des anciens remparts, remplacés de 1668 à 1705 par un large boulevard bordé d'ormes, le « Nouveau-Cours » devenu les grands boulevards actuels.

Si aucune œuvre de René Pignon Descoteaux n'est parvenue jusqu'à nous, le compositeur Louis-Antoine Dornel en 1711 lui a dédié une Sarabande appelée *La Descoteaux*. Philibert Rebillé, lui, a été honoré dans un poème du poète Alexandre Laînez, intitulé *Portrait de Philibert, Excellent joueur de Flûte*.

Conclusion

On perd la trace de Philibert Rebillé en 1717 : il est probablement décédé à Paris, à l'âge de soixante-dix-huit ans, sans laisser d'héritier. René Pignon Descoteaux est décédé à Paris le 22 décembre 1728 sans être marié et sans descendance.

Trois musiciens thouarsais, les Pignon Descoteaux et Philibert Rebillé, furent présents à la cour durant tout le règne de Louis XIV et participèrent aux grandes fêtes et aux divertissements du roi. Leur excellence de musiciens leur assura une renommée incontestable et, si le roi a dansé, souvenons-nous que c'est au son des hautbois, musettes et flûtes de Poitou qui enchantèrent les plaisirs de la cour.

* * * *

Bibliographie

CHAUVEAU, FORTUNE-MOLTON, 2014 : Philippe Chauveau, Catherine Fortuné-Molton, *François et René Pignon des Coteaux, Philibert Rebillé, trois musiciens thouarsais à la Cour du Roi Soleil*, Bulletin de la SHAAPT n° 21, janvier 2014.

DU PRADEL, 1692 : Abraham du Pradel, *Le livre commode des adresses de Paris*, 1692.

FOSSE, 2017 : Céline Fosse, *La flûte traversière à une clé : l'art du facteur au service de la pratique musicale, à l'époque baroque et aujourd'hui*, Master de Musicologie, Université Lumière, Lyon II, 2007.

GALANTE, LAZZARI, 2003 : Emilio Galante, Gianni Lazzari, *Il Flauto Traverso*, Turin, EDT, 2003.

PIERRE, 1893 : Constant Pierre, *Les facteurs d'instruments de musiques ; les luthiers et la facture instrumentales*, Paris, Sagot, 1893.

POIRIER, 2004 : Jean-Marie Poirier, *Les Pignon Descoteaux : de Laval à Versailles*, 2004.
poirierjm.free.fr/pignon.htm

RICHARD, 1985 : Agnès Richard, *Descoteaux et Rebillé, flûtistes du Roi*, Maîtrise, Sorbonne, Paris IV, 1985.

Archives Nationales

Achat de la charge de hautbois, flûtes et musette de Poitou à la Grande Ecurie par Philibert Rebillé, cote 01 878. fol 248.

Vente de la charge de Philibert Rebillé à Pierre Piesche, 01 33 fol 352 année 1689.

Association devant Me Leonor Pain, notaire à Paris le 16 décembre 1653 entre plusieurs joueurs de hautbois pour jouer ensemble à la Cour, cote MC/ET/XLII/148.

Certificat de confirmation pour René Pignon Descoteaux de la survivance des deux charges de son père François : flûte douce et hautbois de la Chambre et hautbois et musette de Poitou à la Grande Ecurie, cote 1 32, fol. 91. Verso 93, 1688.

Les articles du *Mercure Galant* et du *Mercure de France*, le *Journal* du marquis de Dangeau et les livrets des ballets, comédies, opéra-tragédies joués à la Cour sont disponibles sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France.

* * * * *